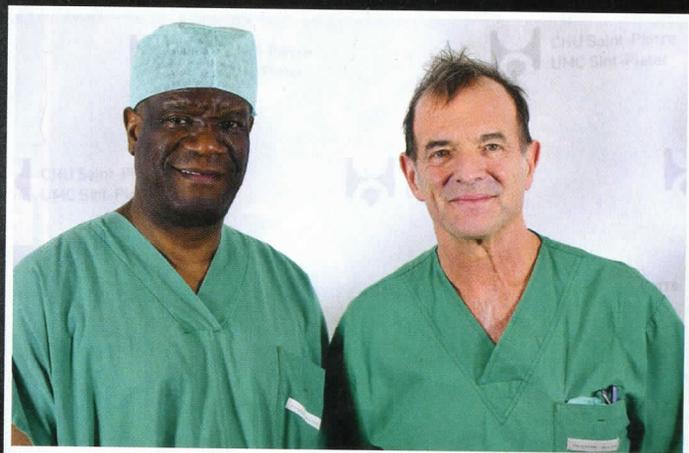




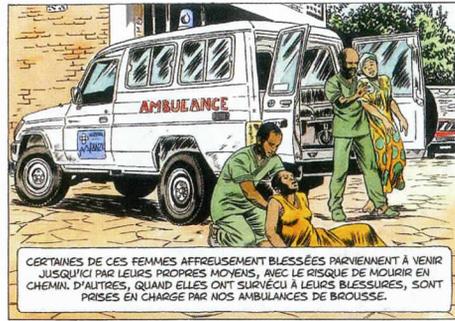
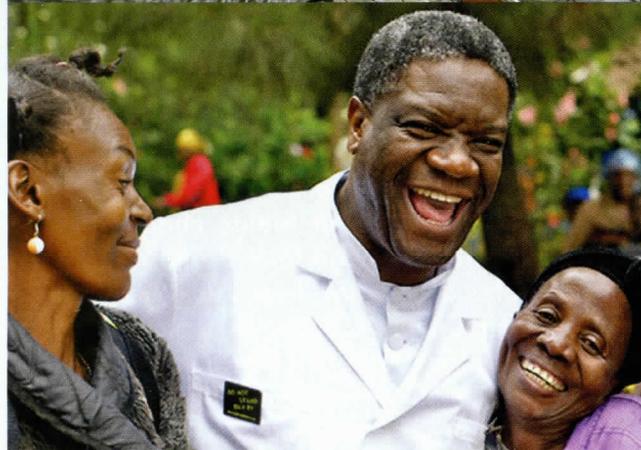
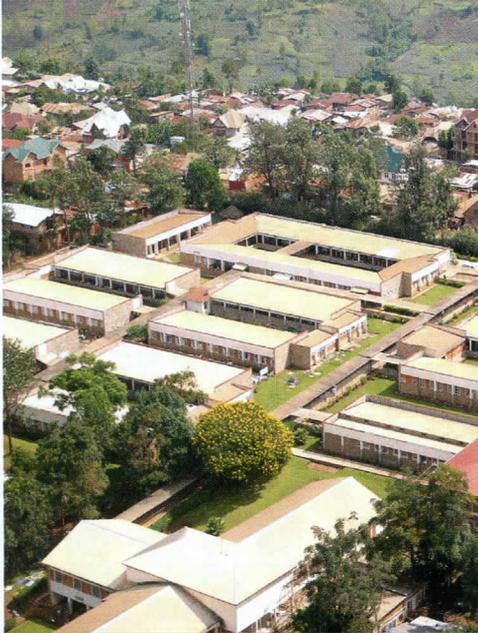
LE D^R DENIS MUKWEGE
(PRIX NOBEL DE LA PAIX)
ET LE PROFESSEUR
BELGE GUY CADIÈRE
**PUBLIENT UN LIVRE-
CHOC SUR L'ARME
DE GUERRE AU
CONGO : LE VIOL**

*Denis Mukwege et Guy-Bernard
Cadière : ils livrent un vrai combat
contre la barbarie, au péril de leur vie.*

ILS RÉPARENT LES FEMMES « AU BOUT DE L'ENFER »



« Ce ne sont pas seulement les auteurs de violences qui sont responsables de leurs crimes, mais aussi ceux qui choisissent de détourner le regard. Le viol, les massacres, la torture, l'insécurité diffuse et le manque flagrant d'éducation créent une spirale de violence sans précédent. Le bilan humain de ce chaos pervers et organisé a été des centaines de milliers de femmes violées, plus de 4 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays et la perte de 6 millions de vies humaines. Nous avons tous le pouvoir de changer le cours de l'Histoire lorsque les convictions pour lesquelles nous nous battons sont justes. » Ces déclarations du D^r Denis Mukwege, lauréat du prix Nobel de la paix 2018, témoignent de toute la force de l'ouvrage bouleversant, accusateur et pour le moins choquant qu'il publie avec le docteur belge Guy-Bernard Cadière. Car leurs paroles dérangent, font sauter les tabous, n'épargnent personne. A deux, ils « réparent » les femmes victimes de viol au Congo. Un combat contre la barbarie qui trouve enfin un écho dans la communauté internationale. Ces 26 et 27 mars se déroule au Luxembourg un forum contre le viol comme arme de guerre, en partenariat avec le D^r Mukwege et Céline Bardet, de l'ONG We Are NOT Weapons of War.



CERTAINES DE CES FEMMES AFFREUSEMENT BLESSÉES PARVIENNENT À VENIR JUSQU'ICI PAR LEURS PROPRES MOYENS, AVEC LE RISQUE DE MOURIR EN CHEMIN. D'AUTRES, QUAND ELLES ONT SURVÉCU À LEURS BLESSURES, SONT PRISES EN CHARGE PAR NOS AMBULANCES DE BROUSSE.



PASSANT APRÈS LES REBELLES, CES INFIRMIERS RISQUENT LEUR VIE POUR RECHERCHER ET PRENDRE EN CHARGE CELLES QUI PEUVENT ENCORE ÊTRE SAUVÉES. TOUT LE MONDE ICI, EN FAIT, RISQUE SA VIE.

ENDOSCOPIE
ÉLECTROCOAGULATION
COLPSCOPIE
SYNTHÈSE
GÉNÉTIQUE
TOUS



C'EST DANS CETTE ALLE QU'ELLES SONT HOSPITALISÉES AVANT D'ÊTRE OPÉRÉES. LEUR COLON, LEUR VAGIN, LEUR ANUS NE SONT PLUS QU'UNE BOULLE SANGLANTE ET FÉTIDE. L'ODEUR EST INSUPPORTABLE.



MÊME AVEC LA MORPHINE, CES MALHEUREUSES SOUFFRENT ENORMÉMENT ET ONT BESOIN D'ÊTRE AIDÉES POUR LEURS BESOINS ÉLÉMENTAIRES, PERDANT AINSI CE QUI LEUR RESTAIT DE DIGNITÉ.



TOUTE LA STRUCTURE SOCIALE, AU KIVU COMME DANS LA PLUPART DES PAYS AFRICAINS, EST BASÉE SUR LA FAMILLE. EN DÉTRUISANT CELLE-CI, NOS AGRESSEURS ANÉANTISSENT L'ESSENCE MÊME DE NOTRE SOCIÉTÉ, CE QUI EST LE BUT RECHERCHÉ POUR S'EMPARER DE NOS TERRES ET DES RICHESSES QU'ELLES CONTIENNENT.



AUSSI, AVEC L'AIDE DE DIFFÉRENTES ASSOCIATIONS, LE D^r DENIS MUKWEGE A INSTAURÉ UN PROGRAMME DE RÉHABILITATION DE CES FEMMES MALTRAITÉES TANT PHYSIQUEMENT QUE MORALEMENT.



PENDANT LEUR CONVALESCENCE, NOUS LEUR APPRENNONS UN MÉTIER QUI LEUR PERMETTRA DE DEVENIR INDÉPENDANTES, EN LEUR PROPOSANT EN OUTRE UN MICRO-CRÉDIT QUI LES AIDERA À S'ÉTABLIR.

VOUS ENTENDEZ CES CRIS D'ENFANTS ?...

A l'hôpital de Panzi, à Bukavu, Denis Mukwege et Guy-Bernard Cadière réalisent des miracles pour sauver les femmes violées. Touché par leur combat, Jean Van hamme a imaginé la bédé « Kivu » (dessins de Christophe Simon) pour sensibiliser le monde.

LA COLÈRE ET L'ESPOIR

Le professeur Denis Mukwege, surnommé « l'homme qui répare les femmes », est devenu l'un des spécialistes mondiaux du traitement des mutilations génitales. Depuis 1999, il a soigné plus de 40 000 patientes au sein de son hôpital à Bukavu, à l'est de la République démocratique du Congo. Non sans danger : il a échappé de peu à un assassinat en règle. Car il gêne. Capables du pire, les milices locales n'apprécient pas qu'il mette à jour leurs pratiques inhumaines. Elles sont prêtes à tout, contre lui aussi. Le docteur Guy-Bernard Cadière est professeur de chirurgie à l'Université libre de Bruxelles et responsable de l'hôpital universitaire Saint-Pierre (Bruxelles), l'un des pionniers de la chirurgie minimale invasive. Tous deux opèrent ensemble les femmes mutilées et ont choisi de raconter leur quotidien dans « Réparer les femmes – Un combat contre la barbarie », qui paraît aux Editions Mardaga. Comme un cri d'alarme lancé à la communauté internationale.

ICI, C'EST « APOCALYPSE NOW »

On a souvent dit qu'«Apocalypse Now», de Francis Ford Coppola, était l'un des meilleurs films américains jamais réalisés. Moins sur la guerre que sur la folie : à mesure que les soldats remontent la rivière vietnamienne, leur raison s'étirole face aux abominations dont ils sont les témoins et souvent les acteurs. Or, «Apocalypse Now» est adapté du roman de Joseph Conrad «Au cœur des ténèbres», qui a pour cadre le Congo au temps de la colonisation belge.

L'œuvre de Joseph Conrad restitue très fidèlement la situation d'alors. Depuis l'embouchure du fleuve qui donne son nom au pays, on s'enfonce petit à petit au cœur de l'Afrique, dans un contexte violent et hors de contrôle. Le Kivu se situe sur la rive droite du Congo, pratiquement à sa source. On se perd aux confins de la folie, celle dont on ne saurait plus revenir. Le Dr Cadière : «Je pense que le succès d'«Apocalypse Now» vient de la question qu'il pose à chacun de nous : quelle serait notre réaction face à l'horreur ? Pas besoin d'avoir fait la guerre au Vietnam, ni d'être soldat, ni même américain : le film nous interroge sur ce qu'il advient d'un individu confronté à l'enfer sur terre. La situation au Kivu provoque la même réflexion : que deviendriez-vous après avoir été confronté à de telles atrocités ?» (...) Le Dr Mukwege : «Je n'arrive pas à comprendre comment les ressources minières peuvent justifier les massacres. Il existe d'autres façons de les obtenir, par des voies plus pacifiques. Pourquoi une telle violence ? Sur des enfants, des femmes ? Le but de la terreur est de créer une zone où chacun prend ce qu'il veut.» (...)

Les équipes de Panzi accomplissent une mission de sensibilisation particulièrement difficile dans un environnement très patriarcal, où la femme est maintenue en position d'infériorité. Le Dr Mukwege : «Notre travail avancerait mieux et plus vite s'il n'y avait pas un vrai problème de phallocratie ici. La solution est aussi bien locale que nationale. Très

peu d'efforts sont faits en la matière. Récemment, j'ai rencontré le commandant de la police pour le Sud-Kivu et le gouverneur de province. Pour eux, le sort des femmes n'est pas une priorité. Ils osent même douter de la parole des victimes et nier le drame humain qui se déroule : «Est-ce que ce qu'elle dit est vrai ?» Une telle réaction est typiquement machiste. Ici, les femmes n'ont aucune valeur ! Nous nous efforçons de faire évoluer les mentalités.» (...)

LE VIOL APPARAÎT COMME L'ASPECT LE PLUS CRUEL ET LE PLUS VISIBLE DES MASSACRES DANS LE KIVU. MAIS D'AUTRES FORMES D'ATROCITÉS EXISTENT

Le Dr Cadière : «Je suis persuadé que les hommes ont peur des femmes car ils savent, dans le fond, qu'elles sont plus intelligentes. Pour être plus précis, je pense que leur intelligence émotionnelle est plus développée. La religion, dont l'emprise repose sur la peur, a aussi codifié la mise en infériorité des femmes parce que les hommes ne les comprennent pas et les craignent. Réduire les violences envers les femmes, c'est l'un des principaux défis du siècle à venir. J'inclus dans ces agressions le trafic humain, les crimes d'honneur, le mariage forcé et précoce, les sévices domestiques, le viol collectif et cette forme ultime de l'horreur qu'est un génocide basé sur la destruction de l'appareil génital féminin. Dans un grand nombre de sociétés, le corps des femmes et leur sexualité font l'objet d'une surveillance étroite de la part de la famille ou du mari ; leur honneur repose sur la soumission de ces femmes. La banalisation des violences qui leur sont faites découle de cette appropriation collective et sociale de leur corps dont elles ne peuvent disposer elles-mêmes. Quand Amina Tyler, cette jeune Tunisienne de 18 ans, pose torse nu sur sa page Facebook, affichant sur sa poitrine, en arabe, «Mon corps m'appartient et ne représente l'honneur de personne», elle résume très bien mon sentiment. Peu de progrès sont réalisés

dans le domaine des droits de la femme, et la religion est partiellement responsable de ce phénomène. Il existe une forme de vengeance de la société machiste contre celles qui se lèvent et se battent pour leur dignité. Toute personne, avant d'appartenir à un sexe, une nationalité ou une religion, appartient d'abord à l'humanité. Le vrai combat est la défense des valeurs humaines, des droits de l'homme et de la femme. Il dépasse la religion, la politique, l'identité nationale ou l'appartenance ethnique. L'engagement de Denis, celui de madame Bogalech Gebre pour le droit des femmes en Éthiopie, où les mutilations génitales féminines sont endémiques, ce sont des combats exemplaires. Nous sommes en 2019 et, pourtant, l'éducation, la richesse, les nouvelles technologies n'ont pas vaincu l'ignorance et la superstition. Les femmes violées et humiliées au Kivu vont peut-être, en prenant le pouvoir, transformer la puissance du chef en force collective et réussir à surmonter cette ignorance et ces superstitions.» (...) (Suite page 68)

*Le docteur
Guy-Bernard
Cadière auprès
d'une patiente
en salle
d'hospitalisation.*



Le viol apparaît comme l'aspect le plus cruel et le plus visible des massacres dans le Kivu. Mais d'autres formes d'atrocités existent. Chaque femme violée compte dans son entourage des hommes qui ont, eux aussi, subi des sévices, mais qui ne peuvent pas en parler pour une simple raison : ils ont été tués. Pères, maris, frères, fils, parfois oncles ou amis, tous les proches de la femme violée partagent son calvaire, forcés, sous la menace des armes, d'en être les spectateurs. Ceux qui résistent et tentent de défendre leur épouse sont massacrés dans d'atroces conditions, égorgés, lapidés à mort ou les membres sectionnés. Ce mari qui a voulu s'interposer a été attaché par les poignets, les doigts coupés un à un, puis éventré. Les témoignages des monstruosité dont les hommes sont victimes sont insoutenables. S'attaquer à l'appareil génital des femmes est une façon de traumatiser tout le village. L'homme, lui, n'a pas besoin de survivre à l'attaque pour servir d'avertissement aux autres. On peut l'achever, d'un rapide coup de feu ou après une lente agonie, en fonction du degré de résistance qu'il opposera à ses assaillants. Quand il est épargné, c'est pour lui infliger la honte suprême : il vivra le reste de ses jours comme un faible qui n'a pas su protéger sa compagne. Il est à son tour utilisé comme une arme psychologique. (...)

C'est en faisant preuve d'une précision scientifique rigoureuse qui parle

d'elle-même que Denis et Guyber (le surnom de Guy-Bernard Cadière) parviennent à exposer la gravité des crimes dont sont victimes leurs patientes. Ils ont rassemblé dans une étude les cas traités et entrepris de les recenser par catégories. Un seul chiffre vaut tous les discours. Denis et Guyber ont étudié 175 cas de viols avec mutilations sur des fil-

CEUX QUI RÉSISTENT ET TENTENT DE DÉFENDRE LEUR ÉPOUSE SONT MASSACRÉS DANS D'ATROCES CONDITIONS. LES TÉMOIGNAGES DES MONSTRUOSITÉS DONT LES HOMMES SONT VICTIMES SONT INSOUTENABLES

lettes de moins de 5 ans traitées à l'hôpital de Panzi. D^r Mukwege : « Nous voulons mettre au point une classification des fistules ou, pour être plus précis, des lésions périnéales chez les enfants en post-viol. Elle est basée sur nos constatations et définit le comportement à adopter face à chaque cas. Elle permet, lorsqu'on évoque un viol d'enfant, d'identifier précisément les lésions observées. Ainsi, le type 1 serait sans atteinte musculaire, le type 2 avec atteinte musculaire mais sphincters encore intacts, etc., jusqu'au type 5, le plus grave, avec perforation. Ce langage permettrait de comprendre immédiatement ce dont le chirurgien doit tenir compte quand il va intervenir. Le type 5, par

exemple, impliquerait une laparoscopie systématique pour savoir s'il y a ou non des lésions internes. »

Le D^r Cadière : « Cette classification, je l'ai présentée lors du congrès de l'Association française de chirurgie. L'immense salle du Palais des congrès était pleine de professionnels de la santé. La modératrice de la conférence était une femme. Quand ça a été mon tour de m'exprimer, je n'ai pas fait de grands discours. J'ai simplement énoncé les types de fistules que l'on avait inventoriées au cours de notre étude. Ce propos froid, mécanique, a profondément marqué l'auditoire, stupéfait qu'il existe des blessures tellement monstrueuses que l'on en ait fait un classement méthodique, incapable d'anticiper pour chaque fistule les mutilations du type suivant. A la fin de mon exposé, la modératrice, censée poser des questions, n'a pas pu parler. Elle était en larmes. »

Le D^r Mukwege : « J'ai revu des enfants issus de viols, ils ont grandi. Je me souviens d'une fille, née d'un viol, que j'avais opérée après qu'elle eut été elle-même violée ! Si rien n'est fait, elle sera encore agressée plusieurs fois. Je ne comprends pas comment le monde peut demeurer indifférent à cela. On cesse d'être un homme quand on ne souffre pas de la souffrance de l'autre. La petite fille de 18 mois que nous avons opérée ensemble vivait au nord de Panzi. Le jour de l'intervention, je marchais dans la cour de l'hôpital avec un autre enfant, qui venait, lui, de trente kilomètres au sud. Il faut que les agresseurs soient très nombreux pour que l'on puisse rencontrer deux cas similaires dans deux endroits aussi éloignés. Pour la fillette, nous avons essayé de faire arrêter les présumés auteurs du viol, mais sans résultat – même quand nous parvenons à identifier les agresseurs, ils ne sont pas jugés –, aussi n'ai-je jamais obtenu leur récit des faits. L'histoire – des mystiques qui l'auraient déflorée pour acquérir des pouvoirs magiques – relatée par ses proches n'est que spéculation. Nous avons envoyé une équipe pour mener l'enquête. Si la mère croit en cette version, je ne peux rien dire de plus... Mais je ne pense pas que les bourreaux aient exposé leur motivation avant de prendre cette enfant à sa mère. Un violeur ne vient pas donner les raisons de son geste. » (...)

Qui sont ces violeurs de femmes et d'enfants ? Leurs groupes revendiquent



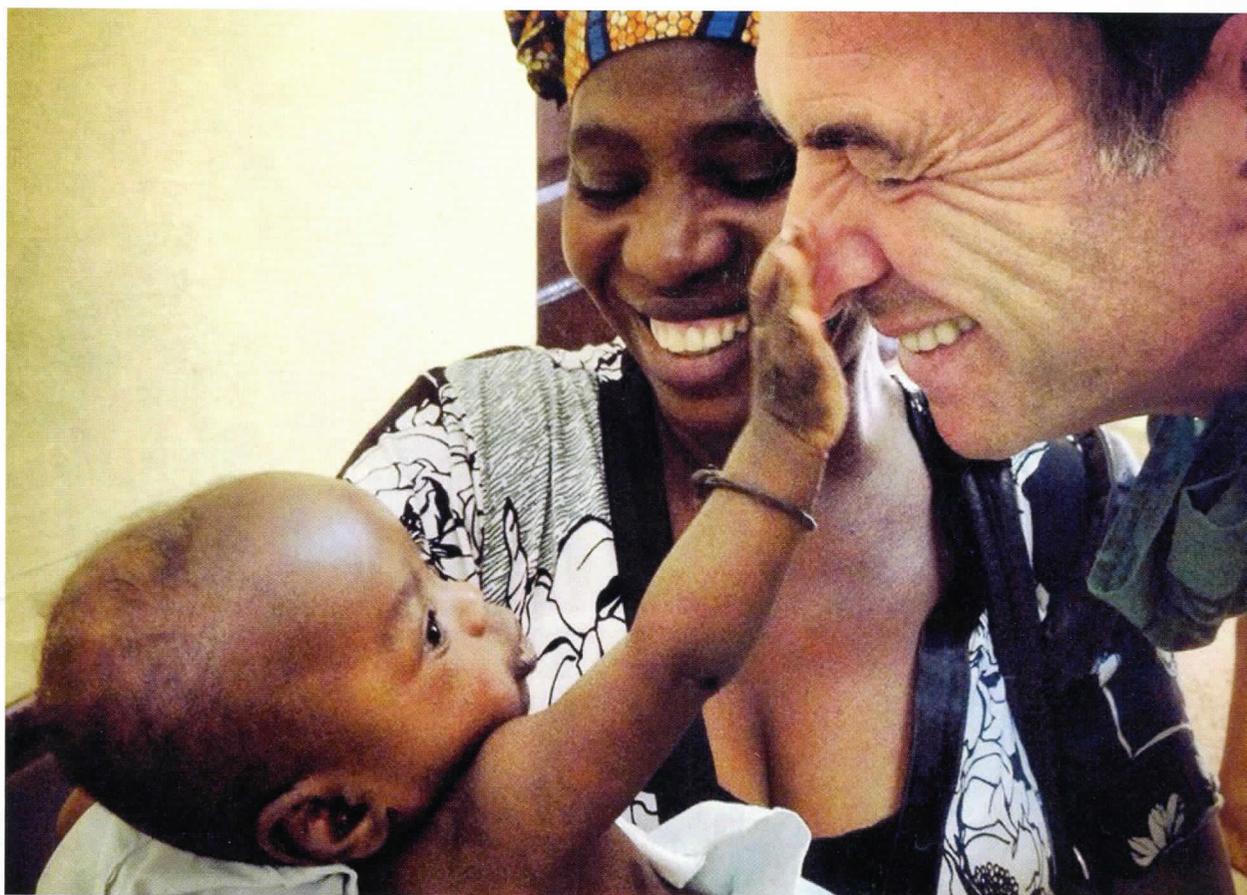
LA MAIN TENDUE QUI CHANGE TOUT

La grande-duchesse de Luxembourg rencontrant le D^r Denis Mukwege : « C'est grâce à lui et, d'une certaine façon, à cause de lui que j'ai trouvé le courage de me lancer dans cette aventure, dans le défi que représente ce forum », souligne la Grande-Duchesse. Il y a deux ans, le docteur, qui n'était pas encore Prix Nobel de la paix, s'était rendu au

Luxembourg pour plaider la cause de ses patientes, toutes victimes de viols accompagnés d'actes de tortures et de mutilations. L'intervention du gynécologue, comme celle des femmes victimes qui l'accompagnaient, avait bouleversé Maria Teresa, à laquelle il avait alors demandé : « Pouvez-vous donner une plate-forme à ces femmes, ces survivantes, pour qu'on les entende ? » Elle qui déjà, étudiante en sciences politiques, voulait « donner une voix à ceux qui n'en ont pas », dit-elle, « avant même de me marier, sans savoir comment », voit alors dans cette proposition « une grande chance ». « Ça m'a toujours marquée dans les forums, qu'on ne donne jamais la parole aux premières concernées, les victimes. Là, ce sont elles qui mèneront les débats et poseront les questions. » A suivre les 26 et 27 mars à Luxembourg. Jean Van Hamme, le scénariste de « Kivu », sera également présent.

une appartenance à une pseudo-armée rebelle, avec un prétexte politique de façade. Les grades, les uniformes ne sont que des déguisements. En réalité, il s'agit de bandes constituées de jeunes fanatisés qui ont subi un intense lavage de cerveau. A leur tête, un noyau dur de seigneurs de guerre se charge de les recruter et de les diriger. Ces chefs pactisent avec ceux, Africains ou Occidentaux, qui échangent des armes contre les ressources minières. Denis Mukwege a rencontré des auteurs de viols. Dans l'un des centres de désarmement mis en place par l'ONU en collaboration avec le Congo pour inciter les membres de groupes armés à se rendre pacifiquement. Face à face se sont retrouvés des individus qui détruisent le corps des femmes et l'homme qui les restaure.

Le Dr Mukwege: « Il y a un centre de démobilisation à Goma, un autre à Bukavu, dont le succès reste très mitigé. Par définition, ceux qui les intègrent ne sont pas les pires des criminels. A de très rares occasions, j'ai pu m'entretenir avec des membres de groupes armés démobilisés. Leurs histoires sont dramatiques. L'un d'eux a été obligé de violer sa mère avant de lui couper les seins et de les manger. Le plus souvent, on les force à abattre leurs parents. Ce sont des enfants terrorisés. Ils obéissent pour ne pas mourir, puis grandissent avec ce souvenir. C'est le début de leur conditionnement, c'est comme cela qu'on les fabrique. Ils n'auront jamais de pitié pour les autres. Ceux que j'ai vus avaient l'air malades, hors d'eux-mêmes. Quand on a demandé à l'un d'eux ce qu'on pouvait faire pour l'aider, il a réclamé une lanière pour réparer sa sandale. Il était dans un autre monde. Parmi ces groupes, je distingue deux catégories de personnes. D'abord, il y a les rebelles recrutés dès leur enfance, au Rwanda ou au Congo. Je les considère comme des victimes eux aussi, même devenus adultes. Car ils ont été utilisés et on a détruit leur mental. Aujourd'hui, la com-



munauté doit les prendre en charge. Et cela se fera en les accompagnant sur le plan social et psychologique, en leur procurant une activité, en les impliquant dans des travaux publics, avec le suivi de spécialistes, car les désarmer ne suffit pas, il faut aussi les démobiliser mentalement. Beaucoup trop de ces hommes ont été réintégrés dans l'armée congolaise avec le naïf espoir qu'ils y trouveraient un vecteur de réinsertion. Mais la tâche ne sera qu'à moitié accomplie s'ils sont rendus à la société ou à l'armée avec leur lourd bagage psychologique. Ils ne connaissent rien d'autre que le pillage et la violence. Réparer le lavage de cerveau dont ils ont été victimes est tout à fait possible. Si on leur donne du travail, cela peut déjà leur permettre de mesurer ce dont ils sont capables, de les mener vers un autre mode de raisonnement. La deuxième catégorie, c'est leurs chefs, ceux qui les ont entraînés, qui les ont souvent forcés à les rejoindre et à devenir ce qu'ils sont. Les enfants sont embrigadés dans les groupes vers 12 ans, jusqu'à 30 ans, tandis que les cadres sont plus âgés. Ceux-là doivent répondre de leurs crimes devant des juges. Nous avons besoin pour cela des juridictions internationales, car certains viennent de pays voisins.» (...)

Résumons-nous: nous sommes devant un homme qui, depuis quinze ans, consacre chaque jour de sa vie à réparer des victimes de viols et mutilations et nourrit l'espoir, si l'on parvient à capturer les auteurs de ces actes, de les soigner et de les réinsérer. Car souhaiter la guérison de ceux qui sont la cheville ouvrière de l'enfer, c'est préférer la paix à une vaine revanche. Le Dr Mukwege: « Absolument. Cela peut vous étonner, mais je les vois comme des malades au même titre que les patientes que je soigne... Malheureusement, le siècle que nous avons traversé ne nous a pas appris grand-chose. Qui aurait cru que la tragédie de l'Holocauste pourrait se répéter? Il y a encore des gens qui ont une énorme capacité à manipuler et à nuire, ils occasionnent des catastrophes humanitaires. Les responsables doivent être jugés.» ■

Parfois, le sourire et le bonheur, après le malheur, jaillissent dans ce monde de terreur.

Extraits de « Réparer les femmes – Un combat contre la barbarie » par les Dr Denis Mukwege et Guy-Bernard Cadière (Editions Mardaga). Le titre et les intertitres sont de la rédaction.

